

Liberté et grâce (partie 2)

Avant propos

Jean Cassien parle du rapport entre la liberté et la grâce. Il exprime la doctrine de l'Eglise. Il présente la question comme une antinomie. Il affirme et une chose et une autre. Dans la Tradition spirituelle des chrétiens, l'antinomie consiste à affirmer et ceci et cela. L'homme ne peut rien sans Dieu (même le commencement d'un bon vouloir...); moi-même je souligne souvent cela: il n'y a pas d'humain pur, il n'y a pas un créé pur, car ce serait créé coupé de Dieu.

Tout ce que peut faire la créature pour s'accomplir et même le commencement du bien ou de sa volonté bonne, est de Dieu. Mais il affirme aussi autre chose: l'existence de la liberté créée, distincte de la grâce.

Grâce et liberté

Dès qu'on commence à approcher du mystère de la liberté de l'homme, en fait on approche du mystère de l'image de Dieu. Par conséquent, c'est quelque chose qui est plutôt de l'ordre apophatique, on va donc tourner autour parce qu'il n'y a probablement pas de connaissance directe de cette question. De même que Dieu n'est pas objet de connaissance, l'homme non plus. L'homme n'est pas objet de connaissance pour l'homme.

Les abîmes de l'homme (dans le Psaume 51, il est question de profondeurs de l'homme dans lesquels est l'esprit droit, le souffle qui a son origine dans le Père) ne peuvent pas être pris comme objet de connaissance. Ils sont appréhendés expérimentalement. C'est déjà de cela dont parle saint Jean Cassien. Saint Jean Cassien se débat pour ne pas faire un système, ne pas systématiser en disant: Il y a la liberté créée en face de la grâce, il ya une sorte de dialectique entre les deux; ou en disant que la liberté créé se confond complètement avec l'œuvre de la

grâce. Il affirme l'un et l'autre. Ceci est fondamental. Cela nous ramène à cette vision de la Tradition orthodoxe sur toutes les unions sans confusion et les distinctions sans séparation. A la fois cette liberté est totalement unie à la grâce, et sans cela il n'y pas de liberté, c'est une illusion de liberté. C'est fondamental dans la question de la prière. Si la prière est l'union à Dieu, c'est de cela que l'on parle. En même temps, cette union ne permet pas de confondre le créé et l'incrée... Cassien dit que cette distinction entre créé et incrée n'est pas une séparation. Si elle est une séparation, c'est la chute, la déchéance. C'est une union, une communion, mais ce n'est pas une confusion parce qu'alors on serait dans une espèce de panthéisme....

Cassien prend un exemple avec Abraham à qui Dieu dit: "Sors de la terre". Il est dit que cet exemple montre que Dieu est au principe de notre salut par la vocation divine, puisque c'est Dieu qui lui dit: " Sors de la terre". Mais il dit également que l'œuvre de la grâce n'est pas seulement de susciter un mouvement de liberté de la créature, mais c'est aussi de l'accomplir; et Dieu dit à Abraham : "Viens dans la terre que je te montrerai". Cassien dit que ceci montre que Dieu va aussi donner la perfection à l'œuvre de la liberté créée. Il dira ailleurs que Dieu donne tout, même le commencement, que "Dieu ménage à chacun des occasions de salut"; c'est le sens de la parole de l'Ecriture: "La miséricorde de Dieu est éternelle".

Constamment Dieu donne tout et le commencement de tout. Il est la source de l'être, d'ailleurs, de Son propre Etre; Il est source comme Créateur de l'être créé, Mais, dit Cassien: « D'y répondre avec zèle ou mollement, cela est de nous ». C'est l'autre aspect de la question: la distinction. "Sors de la terre, dit Dieu a Abraham". Cassien dit que c'est une proposition. Et Abraham sort en effet de la terre. Il manifeste à ce moment là son obéissance. Initiation de la part de Dieu et obéissance de la part d'Abraham. On ne peut confondre. Ensuite Ses paroles "viennent dans la terre" s'accomplissent. C'est le fruit de l'obéissance. Mais

celles qui suivent "Je te montrerais" expriment la grâce de Dieu qui a fait le commandement et promet la récompense. Il y a une espèce d'alternance entre l'initiative de Dieu et la réponse libre de l'homme dans l'obéissance.

Et puis, succédant à cette obéissance, une certaine perfection, un plus donné par Dieu, auquel va répondre à nouveau une forme d'obéissance, ou de glorification. La question de fond est que l'homme ne fait rien tout seul. Par ailleurs Dieu veut bien tout faire mais il veut que l'homme participe librement. C'est la plénitude de vie pour l'homme de participer à l'œuvre de Dieu, c'est la plénitude de sa nature en fait, d'accomplir la ressemblance, mais pour que cela soit vraiment une ressemblance, il est nécessaire que l'homme puisse aussi ne pas le faire.

Cassien insiste beaucoup sur le caractère limité, faible, de ce qui est uniquement créé. "Tout le labeur de l'homme reste insuffisant à lui gagner le prix sublime de la béatitude". Cela veut dire quand même qu'il y a un labeur de l'homme. Derrière cela il y a la considération de la créature en elle-même. Poser l'homme en lui-même, c'est ce que fait Dieu. Il regarde l'homme dans sa valeur en soi. Mais en même temps, il ne la coupe pas de Lui-même. Et nous-mêmes, quand nous attachons une importance à la créature en elle-même, nous devons faire attention à ne pas, dans notre esprit, la couper de Dieu.

Providence et protection de Dieu Cassien dit : « La liberté paraît dans la désobéissance du peuple. Et pourtant tous les jours, la Providence de Dieu sur lui se manifeste par des avertissements. Quand Dieu dit: "Si Mon peuple m'eût écouté", il montre à l'évidence qu'Il lui a parlé le premier, donc on revient à cette idée d'initiative de Dieu. Dieu a parlé et le peuple pouvait écouter ou ne pas écouter. « Le libre-arbitre se prouve par la désobéissance du peuple. La providence et le secours divins apparaissent dès le début et la fin du passage de Dieu, où Dieu rappelle qu'il a parlé le premier, et qu'il eut ensuite humilié les ennemis d'Israël, si celui l'avait écouté" » Cette phrase résume bien des passages de l'Ancien Testament que nous connaissons, où il est question de l'infidélité

d'Israël, de Dieu qui envoie des prophètes pour qu'Israël se convertissent... Toute la question de la conversion, question centrale dans le Nouveau Testament, question de la pénitence, suppose une liberté créée, liberté que la grâce même si elle la prévient, la suscite, l'inspire, l'aide, entre Dieu et nous, et que nous avons la liberté de faire cela.

« La protection de Dieu », Cassien parle beaucoup d'assistance. En fait, si on regarde comme Dieu est en croix, c'est un peu cela. Il faut toujours avoir le souvenir de comment Dieu s'est montré. Il s'est montré sur la croix, comme un Dieu qui ne s'impose pas, qui se propose, qui se laisse rejeter par les hommes, mais qui continue dans le rejet à se proposer, à dire à Son Père: "Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font". Cette proposition est absolument inépuisable, mais laisse faire le rejet, le blasphème.

Il y a deux Larrons, l'un à gauche, l'autre à droite. Il n'y a aucune tentative faite par le Christ pour les convertir, Il ne fait aucun prosélytisme sur la Croix. Il a été simplement Lui-même offert dans une disponibilité et une proposition de Lui-même absolus. L'un dit: "Souviens-Toi de moi quand tu seras dans Ton Royaume" et l'autre Lui dit: "N'es-tu pas le Christ? Sauve-Toi Toi-même, et nous aussi!". Les deux attitudes existent, mais le Christ n'a rien fait que d'être là. Dieu n'est pas absent de l'œuvre de notre liberté, mais il ne la supplante pas, Dieu n'est pas là pour nous forcer, Il ne fait pas de prosélytisme à l'égard de nous-mêmes. Simplement, Il se propose tous les jours de notre vie. C'est donc une manière d'être là. C'est un bon Père au fond avec leurs enfants.

On parle souvent des problèmes: qu'est-ce que les parents doivent faire avec leurs enfants, faut-il être là, s'en occuper ou pas ? Il y a une manière d'être sans être là, ou de ne pas être là tout en étant là. Cette infinie discrétion suscite la vie adulte chez l'enfant. Ceci a sa racine dans le comportement de Dieu. D'autres passages de Cassien approfondissent cette question, où il précise un peu plus. Chaque fois Cassien dit la même chose: le principe des actes est en Dieu. « Le

principe des actes bons, mais aussi des bonnes pensées, est en Dieu, qui nous inspire le commencement de la bonne volonté et nous donne encore la force et le moment favorable pour l'accomplir. Après cela, il nous appartient à nous de suivre humblement l'attrait quotidien de la grâce, ou de lui résister, "têtes dures et incirconcis d'oreilles", selon les Ecritures (Jérémie 8) ».

Dieu dit toujours à l'homme: tu es responsable, qu'est-ce que tu fais ? C'est la parabole des talents. Qu'est-ce que tu fais de ce qui t'est donné ? Il n'y a pas de salut automatique. Dieu te donne : qu'est-ce que tu en fais ? Miséricorde et humilité de Dieu Dans d'autres textes, Cassien insiste sur la miséricorde éternelle de Dieu. Cette proposition, comme suggéré auparavant, est constante. Cassien dit : « Dieu n'a pas créé l'homme pour qu'il se perde, mais pour qu'il vive éternellement. Ce dessein demeure immuable ». C'est une des caractéristiques de Dieu: Dieu est immuable et inchangeable en Lui-même, alors que la créature, nous autres, sommes changeants et sujets à des mutations. Non pas à cause du péché, mais par notre nature qui est dans le temps et dans l'espace, et donc subit un devenir.

Le dessein de Dieu est immuable, simplement parce qu'il est divin. « Dès qu'il voit éclater en nous la plus petite étincelle de bonne volonté, ou qu'il la fait jaillir Lui-même de la dure pierre de notre cœur, Sa bonté en prend un soin actif. Il l'excite, Il la fortifie par Son inspiration. Car Il veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils viennent à la connaissance de la vérité » dit Cassien. « La grâce du Christ est toujours à notre disposition ». C'est cela l'extraordinaire humilité du Christ. Dieu est à la disposition de l'homme. Dieu n'est plus comme un Maître qui dispose de l'homme, mais Il est comme un Serviteur. Il est Celui dont l'homme dispose. Cet enseignement qui est celui du Nouveau Testament, est applicable à l'œuvre de la grâce. Dieu est en nous comme une énergie, une inspiration, dont nous disposons. Dieu ne dispose pas de nous, mais nous disposons de Lui! Il se met dans Sa grande humilité, Son grand amour, Son

grand service de Sa créature, Son grand effacement, dans un état que nous disposons de Lui. Effectivement, nous en disposons tellement que souvent nous finissons même par complètement ignorer que la grâce est là. Tellement Dieu se fait discret dans cela. Comme Il veut que "tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité", Il les appelle en disant: "Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai". Cet appel est là, mais extrêmement discret....

On doit toujours avoir en mémoire le fait que dans le "Principe", quand l'homme est créé par Dieu, souffle dans ses narines Son propre souffle, cette immanence de la grâce a sa base là. Pour Cassien et pour tous les Pères, il y a le germe, et l'effort de l'homme consiste à actualiser ce germe. Et s'il y a un effort, Dieu à nouveau va donner Sa grâce d'une autre manière, pour aider cet effort. « Ne jouis pas de la santé qui veut, nos désirs ne suffisent pas à nous libérer des maladies » dit Cassien.

Ce n'est pas parce que le malade veut guérir, qu'il va guérir. Il a aussi besoin de médecin. Mais également, le Médecin, le Christ, peut vouloir guérir le malade, et le malade ne veut pas, il n'y pas de guérison... L'exemple de Cassien le plus pédagogique, qui montre comment un enfant apprend à marcher: « Cherchons dans les choses humaines une comparaison pour l'incomparable Clémence de notre Créateur. Je suppose une mère pleine d'amour et de soi. Elle porte longtemps son petit dans ses bras jusqu'à ce qu'il apprenne à marcher. D'abord, elle le laisse ramper. Puis elle le dresse et le soutient de la main droite, pour qu'il apprenne à poser les pieds l'un devant l'autre. Bientôt elle l'abandonne un instant. Mais le voit-elle chanceler, vite elle le prend, soutient ses pas hésitants, le relève s'il est tombé, ou le soutient dans sa chute, ou bien au contraire le laisse tomber doucement pour le relever ensuite. Cependant, il est devenu un jeune garçon. Le voilà bientôt dans toute la force de l'adolescence et de la jeunesse.

Elle lui laisse alors porter des charges, ou lui enjoint des travaux qui l'exercent sans l'accabler. Elle le laisse lutter avec ses compagnons.

Combien notre Père à tous, qui est aux Cieux, sait-il mieux qui Il doit porter sur le sein de Sa grâce, qui Il doit exercer en Sa présence à la vertu en le laissant arbitre de ses volontés. Et toutefois, Il aide encore celui-ci dans ses labeurs, Il écoute ses appels, Il ne se dérobe pas à ses recherches, Il va jusqu'à le retirer parfois du danger, à son insu ».

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Source : "Cours de Patristique - Saint Jean Cassien" - cours 8 - pages 47/55 - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut Orthodoxe Français de Paris - Saint Denys L'aréopagite - année 1988)